

## DEUX REVUES ET UNE COLLECTION...

En hommage à l'extrême ouverture d'esprit et à la si vaste culture de Mario Fusco, voilà une étude dont il m'avait donné l'idée ...

### Les deux revues

Dans les années vingt et pendant les années cinquante, séparées par près d'un quart de siècle, paraissent - dans deux capitales européennes différentes - deux revues littéraires qui présentent bien des points communs ...

Le premier et le plus évident est la présence d'un directeur de publication commun : La Princesse Marguerite Caetani. Cette américaine a vécu longtemps à Paris, elle a épousé un aristocrate italien, le Prince de Bassiano, et s'est fixée en Italie juste avant le déclenchement de la seconde guerre mondiale.

La revue « Commerce » voit le jour à Paris en 1924 et « Botteghe Oscure » paraît à Rome en 1948. Le titre de la première publication est repris à un journal de gauche issu de la révolution de 1948, mais l'on pense plutôt évidemment au commerce que les beaux esprits entretenaient entre eux lors des siècles précédents <sup>1</sup>. Ces relations littéraires « privilégiées » qui figurent sur la couverture de la revue, instaurent - et laissent présager - un rapport particulier et de qualité entre

---

<sup>1</sup> Cette acception figure d'ailleurs toujours dans les dictionnaires.

les rédacteurs et leurs lecteurs. La seconde publication tient son nom de la rue du centre de Rome où son siège était situé.

Mais procédons par ordre chronologique ...

### La revue « Commerce »

Vingt-neuf cahiers trimestriels - tirés chacun à 2900 exemplaires - ont été « publiés par les soins de Paul Valéry, Léon-Paul Fargue, Valéry Larbaud », comme l'annonce la première page de la revue française. C'est le premier d'entre eux qui ouvre la série par une lettre intitulée « ABC », cette lettre à un ami a une dimension intime <sup>2</sup>, fort éloignée de toute déclaration de principe ; bref, cette introduction n'a rien d'un manifeste.

Les trois « phares » ont des personnalités complémentaires et ils savent s'entourer de collaborateurs de qualité qui sauront leur rester fidèles au long de ces huit années.

Paul Valéry est au faite de sa gloire - il est à la veille d'être nommé à l'Académie <sup>3</sup>, avant de l'être au Collège de France. Aux côtés du sérieux Paul Valéry, il y a Valéry Larbaud <sup>4</sup>, à l'humour dévastateur, au cosmopolitisme affirmé (n'a-t-il pas choisi pour désigner son double le patronyme anglo-saxon d'A.O. Barnabooth ?), et au talent si sûr de découvreur <sup>5</sup>. C'est le très parisien Léon-Paul Fargue <sup>6</sup> qui vint compléter le comité directeur. Lui aussi fréquenta et admira Mallarmé, lui aussi alliait lyrisme et humour dans ses vers.

Tous les trois écrivent très régulièrement dans leur revue, et seuls deux numéros <sup>7</sup> ne portent pas leurs signatures.

Prose narrative, théâtre et poésie (en prose ou en vers), coexistent tout au long des parutions ; on peut lire des pages de drames lyriques (le « *Woizeck* » de Georg Büchner), des versets musulmans, des pages d'histoire (« Antoine Hérouet sous François 1<sup>er</sup> » ; une « Lettre anonyme du prestre Jehan à l'empereur de Rome »), de philosophie (de Sören

<sup>2</sup> Je cite les premiers mots d'ABC qui se révèle être une lettre à un ami: « Mon ami, me voici loin de vous. Nous nous parlions et je vous écris ... », Commerce, n° 1, Été 1924.

<sup>3</sup> Paul Valéry (1871-1945) entrera à l'Académie Française en 1925. On se souvient de son éloge à Anatole France, son prédécesseur, dans lequel il avait réussi le tour de force de ne jamais prononcer le nom de l'écrivain, coupable (selon lui) de ne pas avoir apprécié Mallarmé à sa juste valeur!

<sup>4</sup> 1881-1957.

<sup>5</sup> C'est justement dans le volume numéro 5 de « Commerce » que paraîtront les premiers « fragments » de l'*Ulysse* de James Joyce.

<sup>6</sup> 1876-1947.

<sup>7</sup> Les volumes 16 et 28. Le plus souvent deux d'entre eux écrivent dans la revue, et Paul Valéry est présent pratiquement dans la totalité des livraisons.

Kirkegaard, par exemple) ou de critique littéraire <sup>8</sup>. André Gide y présente l'une de ses pièces : « *Œdipe* ». Mais on devait rire également (un peu jaune) avec « La tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France » de Jacques Prévert - ce poème qui commence par « Ceux qui pieusement, ceux qui copieusement ... » - ou bien découvrir la première partie de « *Nadja* » d'André Breton, et s'interroger sur « (le) Christ et l'âme du monde » ...

Les surréalistes, comme André Breton, voisinent avec des auteurs tout à fait différents, comme par exemple Saint-John Perse, au lexicalisme si raffiné. Robert Desnos figure dans le même volume que Paul Claudel. La signature de Drieu la Rochelle n'est pas loin de celle d'André Malraux. On lit Jules Supervielle en même temps que Louis Aragon, André Gide ainsi que Jean Giono et les terribles pages d'Antonin Artaud (« Fragments d'un journal d'enfer » <sup>9</sup>) ne sont pas très loin de la prose calme « ... des petits pays de Provence » d'Henri Bosco.

Si les trois rédacteurs en chef accueillent les écrivains et les poètes de langue française ou anglaise, c'est Ungaretti <sup>10</sup> qui présentera et traduira les auteurs de la péninsule : Giacomo Leopardi, Emilio Cecchi, Vincenzo Cardarelli, Bernardo Bertolucci. Cependant, c'est Valéry Larbaud qui traduira Riccardo Bacchelli et Bruno Barilli dans les derniers numéros. L'auteur de « *Fermina Marquez* » traduit également de l'espagnol, et les pages de « Commerce » peuvent s'enorgueillir de présenter Federico García Lorca. Les auteurs autrichiens et allemands occupent une grande place dans les pages de la revue, dès le premier numéro avec des pages d'Hölderlin et de Rudolf Kassner. Des « Fragments mystiques » de Maître Eckhart (traduits et précédés d'un portrait de Bernard Groethuysen) on passe aux vers de Reiner-Maria Rilke et aux lettres du voyageur romantique Hugo Von Hofmannsthal. On trouve aussi bien des écrits de Friedrich Nietzsche que de Franz Kafka. La revue compte quelques noms de la littérature russe avec Pouchkine et Boris Pasternak. Il y a quelques poèmes chinois, des œuvres gaéliques ou irlandaises. Les littératures de langue anglaise se taillent la part du lion et irlandais, écossais, américains et britanniques se côtoient : Thomas Hardy, Edgar Allan Poe, Liam O' Flaherty, T. S. Eliot, William Faulkner ou le poète symboliste Archibald Mac Leish, qui s'était installé en France pendant quelques années, au moment où « Commerce » paraissait.

Avec des textes zen et des Hain-tenys rapportés de Madagascar par Jean-Paulhan, le tableau est complet ... et l'on voit bien que l'éclectisme

<sup>8</sup> André Gide écrit sur Montaigne, et Valéry Larbaud sur Nathaniel Hawthorne.

<sup>9</sup> « Artaud-le-Momo » mourra à l'asile d'aliénés d'Ivry.

<sup>10</sup> Il publie également ses propres vers dans la revue.

- dans tous les sens du terme - est une des caractéristiques de la revue, tant en ce qui concerne la géographie que l'histoire et les genres littéraires.

Dans une période agitée de l'histoire littéraire française - on remarque que le premier numéro de « La révolution surréaliste » paraît aussi en 1924 - la revue « Commerce » fait coexister dans l'harmonie des individualités exceptionnelles.

Et c'est dans le dernier numéro de « Botteghe Oscure » que Bassani commentera cette incroyable manne récoltée par la revue française : « Quel miracle (...) qu'autour d'une seule personne, même si fascinante, (...), aient pu converger tant d'intelligence, tant de preuves de dévouement à la beauté et à la vérité. »<sup>11</sup>

### « Botteghe Oscure »

La revue « Botteghe Oscure », dont Giorgio Bassani est le « curateur » ou le directeur de publication<sup>12</sup>, comprend vingt-cinq cahiers, parus sous forme semestrielle de 1948 à 1960. Pendant treize ans elle a été publiée deux fois l'an, à l'été et à l'automne. Les numéros de 1948 comportent deux sections, présentant deux index distincts ; la première et la plus importante est consacrée à la littérature italienne contemporaine, la seconde à des textes poétiques anglais et américains, parfois traduits en italien, et ces traductions constituent un « supplément ». Dès l'année suivante, la première partie est étoffée par des textes français. On passe ainsi très vite d'une revue d'à peu près deux cents pages à une publication qui comprend grosso modo cinq cents feuillets, donc plus du double. Quelques textes allemands, traduits en français, viennent s'adjoindre à la première section des cahiers pendant la troisième année de publication.

La présentation est modifiée l'année suivante, le septième cahier ne comprend plus deux parties, mais trois. La section italienne, de cent quatre-vingts pages, précède une section anglo-américaine sensiblement

11 Giorgio Bassani, « Congedo » in « Botteghe Oscure », N° XXV, p. 435.

12 La Princesse de Bassiano a véritablement joué pour Bassani le rôle de mécène. Il lui rend d'ailleurs hommage à plusieurs reprises dans ses écrits ; elle est également la dédicataire de plusieurs poèmes. Quant au giardino dei Finzi-Contini et à son parc, ils sont très largement inspirés de la propriété des Bassiano dans la campagne romaine. « Botteghe Oscure » est publié (seulement) « a cura di » Giorgio Bassani, et cette expression est extrêmement malaisée à rendre en français, particulièrement dans ce cas où l'écrivain avait toute latitude dans ses choix éditoriaux.

équivalente, et toutes deux sont suivies de textes français (en nombre moins important).

C'est seulement à partir du neuvième cahier, en 1952, que la présentation de « Botteghe Oscure » devient définitive. La section française, toujours agrémentée de textes traduits de l'allemand, est suivie d'une partie en langue anglaise, et le numéro est clos par les poésies et les récits des écrivains de la péninsule. Le tout comprend toujours un peu plus de cinq cents pages, exceptionnellement six cents, dont la répartition ne varie que très peu par rapport au schéma que nous venons d'indiquer. A partir de 1956, les textes allemands sont transférés au sein de la seconde section et ils ne sont plus traduits. Ils constitueront une section à part entière dans les trois derniers numéros. En 1957, le vingt et unième cahier comprendra une notice supplémentaire intitulée « Bibliographical notes », rédigée en anglais.

Trois ans plus tard, en 1960, la revue cessera définitivement de paraître. Dans le dernier numéro, la section italienne, atypiquement longue - elle compte deux cents pages - se termine par un texte de Giorgio Bassani : « Congedo ».

### Les cahiers romains

Le premier numéro de « Botteghe Oscure » s'ouvrait sur un poème de Eugenio Montale, intitulé « L'anguilla », le second commençait par une composition de Giacomo Noventa. Giorgio Bassani y faisait également figurer des poésies inédites de Sandro Penna, d'Attilio Bertolucci, et deux de ses propres productions en vers : « Storia d'Amore » et « Dal Profondo »<sup>13</sup>.

La revue recherche des poèmes de grande qualité bien sûr, mais elle présente, à ses débuts, des textes qui sont bien plus que cela, c'est-à-dire des écrits fondateurs de poètes sous l'autorité paternelle desquels Bassani place « Botteghe Oscure » : Montale, comme nous l'avons dit, et Paul Valéry dont les pages ouvrent le troisième cahier, avant celles de Umberto Saba. A ces grands noms s'ajoutent ceux des fidèles amis de Bassani, ces créateurs qui ont parfois débuté en même temps que lui comme Giuseppe Dessì, Giorgio Caproni, Antonio Rinaldi, ou juste avant lui, dans la même plaine padane, comme Attilio Bertolucci.

13 A la lecture des premiers sommaires, on peut déjà constater que le monde poétique bassanien est construit autour de grandes personnalités qui resteront ses points de référence de façon constante jusqu'aux années quatre-vingt où il a cessé d'écrire..

D'autre part, du premier au dernier numéro, la revue a pour principe de mêler la narration et la poésie. Bassani édite ainsi pendant la première année des textes narratifs de Guglielmo Petroni, de Manlio Cancogni, de Vasco Pratolini, de Carlo Cassola et de Mario Soldati<sup>14</sup>. Tous ces noms vont revenir au cours des années suivantes. Vont s'y adjoindre en poésie ceux de Pier Paolo Pasolini, publiés dès 1950, les poèmes de Luciano Erba et, un an plus tard, ceux de Franco Fortini. En 1953, on voit apparaître les noms moins connus de Silvio D'Arzo et d'Edoardo Cacciatore. Bassani va également publier des textes en prose de Rocco Scotellaro, d'Agostino Richelmy, de Carlo Levi et d'Italo Calvino<sup>15</sup>.

La revue s'intéresse aux femmes de plume italiennes et publie des textes poétiques de Desideria Pasolini, d'Anita Buy Fazzini, de Margherita Guidacci, d'Anna Banti<sup>16</sup>, ainsi que des récits d'Elsa Morante et de Natalia Ginzburg. Cet intérêt pour la littérature féminine se retrouve dans le domaine étranger, avec les françaises Maryse Lafont et Andrée Chérid<sup>17</sup>, et les femmes de plume de langue anglaise : Elizabeth Jennings, Pauline Hanson et Carson McCullers. On y présente aussi une Danoise : Isak Dinesen, plus connue sous le nom de Karen Blixen.

Dans le domaine français, « Botteghe Oscure » offre des textes critiques nombreux, ceux de Georges Bataille ou de Maurice Blanchot. En 1953 le douzième cahier s'ouvre sur une présentation d'André Malraux.

La revue publie des nouvelles d'André Dhôtel ou d'Albert Camus ainsi que des poèmes de René Char, de Francis Ponge, d'André Pieyre de Mandiargues et de Pierre Reverdy<sup>18</sup>. Il présente également des créateurs tels que Philippe Jaccottet<sup>19</sup>, René Daumal<sup>20</sup> Jacques Dupin ou André Limbour.

Dans « Botteghe Oscure » sont publiés également, mais plus rarement, des extraits de pièces théâtrales, *La bonne âme de Sé-Tchouan* de Bertold Brecht - présentée en français - ou des dialogues d'Henri Michaux.

14 Bassani ne recule pas devant la longueur du premier texte narratif qu'il publie ; celui de Petroni compte quatre-vingts pages.

15 Les lettres récemment publiées d'Italo Calvino témoignent d'ailleurs toujours de son estime envers les qualités littéraires de Giorgio Bassani.

16 Laquelle a épousé dans les années vingt le maître de Bassani, Roberto Longhi, et qui est la cofondatrice, avec son mari, de la revue « Paragone ».

17 André Chérid est plus précisément franco-libanaise. Son côté oriental ne se révèle pourtant que dans son théâtre, et non dans la partie la plus connue de son œuvre. Sa poésie, aux tons contenus, reprend le thème des masques, des puits sans fond, et des visages des femmes.

18 Et nous présentons exprès ensemble ces personnalités tellement différentes.

19 Ce suisse, né en 1925, fut le traducteur de R. M. Rilke et de Musil. Poète « rimbaldien » son œuvre poétique fut caractérisée par l'obsession de la mort.

20 1908-1944. Son ouvrage de pataphysique est resté célèbre.

Dans les pages anglo-saxonnes se côtoient Truman Capote et Dylan Thomas, Edwin Muir et William Carlos Williams. « Botteghe Oscure » se fait également un devoir de publier des auteurs américains d'origine italienne dans pratiquement tous les numéros des premières années. On retrouve donc les noms de Anna Maria Armi, d'Alexander Trocchi, d'Edward Roditi ...

La poésie allemande fait une apparition en 1952 avec Friedrich Hölderlin, Hugo von Hofmannsthal, Johannes Hübner et Lothar Klünner.

La deuxième partie de la revue continue, grosso modo, sur les mêmes bases. On y perçoit pourtant quelques changements d'orientation.

Quelques abandons, tout d'abord ; Bassani cesse de publier les poètes d'origine italienne. Quant à la partie transalpine, elle est souvent réduite à moins d'une centaine de pages en 1954 et en 1955. Les numéros XIV et XVI contiennent un seul texte narratif, encadré de quelques poèmes. Aux grands noms de la précédente période viennent s'ajouter ceux de Carlo Emilio Gadda et d'Alberto Moravia. En poésie, pendant ces années-là, paraissent des textes de Camillo Sbarbaro et Cesare Vivaldi. Bassani édite également des textes de poétesses à la diffusion presque confidentielle, comme Mariateresa Nessi, Perla Cacciaguerra et Lucia Drudi.

En ce qui concerne les Français, à côté du poète René Char, toujours très présent, on trouve des noms d'artistes sans grande notoriété comme René Balu. Les choix narratifs s'élargissent, eux aussi, mais dans une mesure moindre : à côté des textes de Georges Bataille, d'André Dhôtel, la revue présente des contes de Jean Cayrol, des nouvelles de Guy Dumur et d'Edmond Jabès ; le nom de Louis Guilloux revient avec régularité à partir du milieu des années cinquante.

A partir de ce moment-là - nous en sommes à la septième année de publication -, « Botteghe Oscure » va connaître un autre grand changement qui concerne la littérature étrangère. Pour la première fois figurent dans la revue des textes originaux (en l'occurrence ceux de René Char) suivis de leur traduction en anglais. Parallèlement, les pages du XIV<sup>ème</sup> et du XVII<sup>ème</sup> cahier s'ouvrent à la poésie orientale avec P. P. Hyun, poète coréen, et les chinois Ling Ming Hwei Chang et Kim Yong Ik. C'est dans ce XVII<sup>ème</sup> cahier également que paraît une section composée de poésies allemandes, introduite par Rainer Maria Rilke et qui comprend des poètes comme Paul Celan, Uve Christian Fischer et Hans Juergen Von Winterfeld. Dans la revue suivante, on trouve des œuvres en langue espagnole de Jaime Garcia Terres, d'Antonio Souza

Viana et de Jaime Gil de Biedma ainsi qu'une section consacrée à des poètes philippins. Cette ouverture extrême est dans la droite ligne de celle de « Commerce ».

Les trois dernières années accentuent certains traits apparus depuis le début des années cinquante ; la section étrangère publie des lettres adressées par Hugo von Hoffmannsthal à Carl Burchardt ou une curiosité : un poème d'Arthur Rimbaud traduit en allemand. La revue fait paraître également des narrateurs qui ne connaîtront la célébrité que bien plus tard : Saul Bellow et Günther Grass par exemple.

Dans la section italienne, au cours des dernières années de publication, se cotoient Giacomo Noventa, Pier Paolo Pasolini et des poètes moins connus comme Gianni Mauro ou Sergio Cuvini. On retrouve avec une grande fréquence le nom de Renzo Rosso dans ces numéros.

Signalons que Bassani publie également dans les pages de sa revue le premier chapitre du manuscrit du *Gattopardo* de Giuseppe Tomasi di Lampedusa intitulé « Una giornata del principe Fabrizio »<sup>21</sup>. Les deux dernières publications font alterner des textes français de poètes presque inconnus (une « lettre » d'Elisalex de Baillet-Latour et des « études » de Jean Laude), des traductions de poètes polonais et des écrits d'auteurs de la première heure, comme Anna Banti (avec un extrait de la pièce tirée de son roman *Artemisia*) Diego Valeri et Guglielmo Petroni. On y trouve aussi des poésies de Lucio Piccolo<sup>22</sup> et des poèmes « romains » d'Enzo Siciliano.

Quant au dernier numéro de la revue « Botteghe Oscure », il s'ouvre sur un poème de René Char - comme au temps des débuts de la revue - et se clôt sur un « Congé » de Bassani qui n'était plus intervenu directement dans les pages de ses cahiers depuis plus de six années. Dans ce dernier texte, (intitulé « Congedo »<sup>23</sup>) Bassani indique que la décision d'arrêter la publication est révoquable et que des « Cahiers » exceptionnels pourront occasionnellement voir le jour. Ce qui ne sera pas le cas.

Pour conclure brièvement au sujet de la revue « Botteghe Oscure », il nous paraît utile de présenter ce qui nous semble être ses principales caractéristiques critiques.

21 On se souvient que c'est Bassani qui persuada l'épouse du Prince de Lampedusa de lui remettre le chapitre manquant de l'ouvrage. Ajoutons qu'elle ne voyait pas l'intérêt de publier le roman.

22 Cousin de Giuseppe Tomasi di Lampedusa

23 Giorgio Bassani, « Congedo » in « Botteghe Oscure », N° XXV, p. 434-439.



A la différence de « Commerce », la revue italienne n'a trouvé que fort tard, au tiers de sa vie, une forme définitive. Elle était plus ambitieuse au point de vue de la taille que sa consœur française, dont les livraisons étaient de deux à trois fois moins « épaisses ». Ces cahiers romains offrent un choix de textes appartenant tant à la littérature reconnue qu'à des auteurs inconnus et ainsi ils ont voulu attirer l'attention du lecteur sur des grands textes plutôt que sur de grands noms. « Botteghe Oscure » a certainement joué un rôle de « lancement » d'auteurs. Elle y a pleinement réussi dans le cas de Pier Paolo Pasolini<sup>24</sup>, de Giorgio Caproni, de Paolo Volponi...

De plus, elle va anticiper en Italie un véritable « réveil de la poésie lyrique ». Une place extrêmement importante a été accordée aux femmes écrivains et poètes, qu'elles soient italiennes ou non. En ce sens, la revue est révélatrice de la place qu'elles ont prise en littérature au cours de la seconde moitié de ce siècle.

D'une part, nous pouvons souligner la richesse qu'a représenté l'ouverture offerte par la revue dirigée par Bassani dans le domaine de la littérature étrangère<sup>25</sup>. D'autre part remarquons que la revue a toujours offert un choix d'une grande variété, mêlant les générations et les cercles littéraires : hermétiques, néo-réalistes et poètes dialectaux<sup>26</sup>. Enfin, on doit insister sur la cohérence de ces premiers choix éditoriaux par rapport à la production critique bassanienne dans son ensemble, celle de *Di là dal cuore* et ceux de la « Biblioteca di Letteratura », comme nous allons le voir. Pour terminer, on peut remarquer que Bassani s'est situé lui-même au cœur de la littérature qu'il a présentée, en publiant des textes de poésie et de prose écrits de sa main<sup>27</sup>.

### Les choix

En lançant sa revue italienne, Margherita Caetani s'était proposée de faire un choix qui tout en restant au niveau d'excellence rejoint par « Commerce », laisserait la plus grande place aux contributions des

24 C'est Bassani qui le fera sortir de la misère à son arrivée à Rome en le présentant à Cinecittà et on connaît la suite...

25 Cette extrême ouverture est autant géographique que caractéristique des choix des auteurs.

26 Ne prenons qu'un exemple, celui de la publication répétée de textes de Giuseppe Raimondi, qui avait été un des maîtres du jeune Bassani du temps de ses articles dans le « Corriere Padano », pendant les années trente.

27 Il y publiera la seconde version de « Storia d'Amore » (publiée précédemment sous le titre de « Storia di Debora », et qui prendra le titre définitif de « Lida Mantovani », nouvelle introductive du *Roman de Ferrare*), et la première version de la « Passeggiata prima di cena ».

« obscurs », c'est-à-dire des hommes de lettres « peu connus dans leurs pays respectifs, et même dans le milieu restreint des cénacles littéraires, des jeunes, pour la plupart »<sup>28</sup>.

La qualité des textes fut à la hauteur des ambitions. La présentation de la revue était, elle, extrêmement modeste<sup>29</sup>.

Il faut souligner aussi l'absence de textes critiques - au sens strict du terme - dans la section italienne de la revue. Cependant on peut considérer qu'au-delà d'une anthologie, « Botteghe Oscure » a été une revue programmatique. Elle a en effet présenté un choix critique très orienté, au sein des lettres italiennes d'après-guerre, car elle s'est placée délibérément dans le prolongement d'une écriture d'avant-guerre. La revue a proposé des textes qui appartenaient au cadre strict d'un classicisme littéraire « hors-mode », très loin des tentations ouvertement néo-réalistes ou dialectales contemporaines. Il serait d'ailleurs tentant de rebaptiser la revue « Botteghe Oscure », et de l'appeler « L'anti-Novissimi » à l'opposé de l'anthologie *I Novissimi*<sup>30</sup>, ce recueil de poésies pour les années soixante, publié seulement quelques années après la cessation de la parution de « Botteghe Oscure » et qui présente, elle, des textes qui semblent dater d'une époque tout à fait différente. Cette orientation est d'ailleurs revendiquée par Giorgio Bassani qui se vante, dans son « Congedo », d'avoir éliminé « tous les produits expérimentaux », et qui avoue n'avoir témoigné aucune indulgence envers la « prétendue » littérature d'avant-garde<sup>31</sup>. En cela, la revue italienne est très différente de « Commerce » qui est très révélatrice, elle, du foisonnement de la littérature et de la poésie durant les années vingt. La revue française affirme cependant un détachement parfait face aux théories de tous bords, et ce du premier au dernier numéro. Paul Valéry affirme dans un des tout premiers numéros : « Je me méfie de tous les mots, car la moindre méditation rend absurde que l'on s'y fie », et l'on lit dans le dernier, toujours sous la plume du même rédacteur : « J'ignore ce que la poésie *doit* être. Je ne puis ni ne veux savoir ce qu'elle sera »<sup>32</sup>.

Il nous semble pouvoir conclure sur le constat selon lequel « Botteghe Oscure » a offert un état des lieux de la poésie et de la littérature italiennes d'une grande qualité au sein d'un horizon littéraire extrêmement vaste avant le grand bouleversement des années soixante.

28 Giorgio Bassani, « Congedo » in « Botteghe Oscure », N° XXV, p. 436.

29 La couverture, cartonnée, est d'une extrême simplicité, elle présente sur un fond jaune paille le titre de la revue en majuscules de deux centimètres de haut, couleur gris souris. La qualité du papier et l'aspect esthétique modeste de la couverture rappellent celles de « Commerce ».

30 A cura di A. Giuliani, Einaudi, Torino, 1965.

31 Giorgio Bassani, « Congedo » in « Botteghe Oscure », N° XXV, p. 436.

32 Numéros 5 et 29 de la revue « Commerce ».

Ces cahiers, dont la disparition a été hâtée par le décès de l'imprimeur Luigi De Luca, étaient de l'aveu même de Giorgio Bassani destinés à cesser de paraître à l'aube des années soixante<sup>33</sup>. Si la revue italienne était vouée à la disparition, « Commerce » s'éteint sans raison apparente. La revue française a sans aucun doute été le modèle de sa cadette, mais la hardiesse de l'aînée a manqué à la seconde. Toutefois, les deux ont partagé, outre de nombreux auteurs communs (ce qui en dit long sur la seconde), le goût des horizons lointains, l'exigence dans le choix des textes présentés aux lecteurs, et surtout une absence partagée, celle de la « théorisation », ainsi qu'une profession de foi commune : la conviction que les œuvres doivent parler d'elles-mêmes.

Concluons sur ces deux revues par un trait repris à Giorgio Bassani qui s'exclamait à propos de la fondatrice des deux publications : « E che cosa non può l'entusiasmo, la fede, lo spirito missionario, anche in letteratura ? »<sup>34</sup>.

### Une expérience éditoriale

L'expérience éditoriale de l'écrivain ferrarais illustre également de façon éclatante cette citation. En effet, à partir de 1958 et jusqu'en 1963, Giorgio Bassani, qui avait attiré l'attention de Giangiacomo Feltrinelli par ses activités au sein de la rédaction de « Paragone »<sup>35</sup>, et par son action de rédacteur en chef de « Botteghe Oscure », avait été chargé de diriger la collection « Biblioteca di letteratura ». Le catalogue Feltrinelli rappelle ses qualités « de sensibilité et sa capacité à interpréter les ferments de son époque »<sup>36</sup>.

On ne sait généralement pas que cette « Bibliothèque de littérature » comprenait en fait non pas une, mais deux collections. La première, « I contemporanei », voulait offrir une vision parfaitement mise à jour du roman italien contemporain et elle offrait à ses lecteurs des œuvres d'auteurs connus, d'autres moins connus, ainsi que celles de nouveaux venus. On voit que ces positions sont identiques à celles qu'a prises

33 Giorgio Bassani, « Congedo » in « Botteghe Oscure », N° XXV, p. 439.

34 Giorgio Bassani, « Congedo » in « Botteghe Oscure », N° XXV, p. 435.

35 La revue publiait alternativement un numéro consacré à l'art et un autre consacré à la littérature. Roberto Longhi était plus particulièrement chargé de superviser la publication des premiers, et Bassani, lui, s'occupait au sein des seconds, avec Anna Banti, de tout ce qui concernait la littérature italienne.

36 *I Venti anni della Feltrinelli*, catalogo generale 1955/1975, Milano. Ce catalogue, qui n'est pas mis en vente, m'a été offert par Madame Cristina Tenace, chargée des relations de presse de la maison Feltrinelli où elle travaille depuis plus de trente ans.

Giorgio Bassani dans la revue « Botteghe Oscure ». La collection a connu un succès foudroyant dès la première année avec la publication de son quatrième ouvrage : *Il Gattopardo*. Au total, cinquante-deux livres y ont été proposés.

La seconde collection, intitulée « I Classici Moderni », a accueilli (à partir de 1959 et jusqu'en 1963) des œuvres déjà reconnues par le public et qui appartenaient à la littérature étrangère de la fin du siècle dernier et de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. La collection s'ouvrait sur *Casa Howard* d'Edward Morgan Forster, et le vingt et unième et dernier ouvrage était un recueil de nouvelles de Jorge Luis Borges. Cette section de la « Bibliothèque de littérature » n'était d'ailleurs pas exclusivement consacrée aux nouvelles et aux romans, on y trouvait également un recueil de poèmes, celui de René Char. Ces œuvres avaient eu la particularité de devenir des classiques à l'époque où l'Italie littéraire s'était en quelque sorte « coupée du monde », en faisant au début du siècle le choix du provincialisme et surtout ensuite « en raison de l'avènement du Fascisme qui avait tronqué les premières tentatives d'ouverture sur l'Europe nées en Italie après la Grande Guerre »<sup>37</sup>. Pour Giorgio Bassani et pour son éditeur Gian-Giacomo Feltrinelli il s'agissait donc de rattraper le « temps perdu » à cause des événements politiques...<sup>38</sup>

Les deux expériences éditoriales de l'écrivain, concomitantes pendant quelques années, se situent donc sur un plan semblable, elles apparaissent comme complémentaires et témoignent de la volonté de Giorgio Bassani d'orienter les goûts littéraires de son pays en choisissant des textes qui sont situés dans le prolongement d'une tradition littéraire plutôt que ceux tournés vers l'expérimentation et qui privilégient la forme, la qualité, la maturité et la perfection de l'expression.

Elisabeth KERTESZ-VIAL

---

<sup>37</sup> *I Venti anni della Feltrinelli*, op. cit., p. 28.

<sup>38</sup> Nous présentons à la suite de cet article la liste complète des publications, on jugera ainsi de la variété et de la qualité des textes présentés au public italien.

---

**BIBLIOTECA DI LETTERATURA. I CONTEMPORANEI**

diretta da Giorgio Bassani

dal 1958 al 1963

Salita clamorosamente alla ribalta con il successo del **Gattopardo** la collana voleva offrire una visione aggiornata della narrativa italiana contemporanea. Furono pubblicati autori noti e meno noti o del tutto sconosciuti purché le loro opere fossero davvero legate al costume e alla storia di quegli anni. Già redattore per la letteratura italiana di **Botteghe Oscure** e di **Paragone** Giorgio Bassani era certamente fra gli uomini di lettere della sua generazione il piú adatto ad assumerne la direzione per la sensibilità e per la capacità di interpretare i fermenti di quel periodo.

[1] **Carlo Cassola, Il soldato**  
1958, 1958<sup>2</sup>, pp. 188, L. 1.000 ●

[2] **Manlio Cancogni, Cos'è l'amicizia**  
1958, pp. 324, L. 1.500 ●

[3] **Giovanni Testori, Il ponte della Ghisolfia. I segreti di Milano (I)**  
1958, 1961<sup>11</sup>, pp. 412, L. 2.000 ●

[4] **Giuseppe Tomasi di Lampedusa, Il Gattopardo**  
prefazione di Giorgio Bassani, 1958, 1964<sup>85</sup>, pp. 332, L. 1.500 ●

- [5] **Franco Fortini**, *Poesia ed errore. 1937-1957*  
1959, pp. 272, L. 2.000 ●
- [6] **Fernando Tempesti**, *La raganella*  
1959, pp. 248, L. 1.300 ●
- [7] **Paolo Uberto Quintavalle**, *Capitale mancata*  
1959, 1962<sup>3</sup>, pp. 248, L. 1.300 ●
- [8] **Beatrice Solinas Donghi**, *L'estate della menzogna*  
prefazione di Anna Banti, 1959, pp. 204, L. 1.300 ●
- [9] **Antonio Barolini**, *Elegie di Croton*  
1959, 1960<sup>2</sup>, pp. 96, L. 1.000 ●
- [10] **Giovanni Testori**, *La Gilda del Mac Mahon. I segreti di Milano (II)*  
1959, 1960<sup>3</sup>, pp. 384, L. 2.000 ●
- [11] **Alberto Arbasino**, *L'Anonimo Lombardo*  
1959, 1959<sup>2</sup>, pp. 576, L. 2.000 ●
- [12] **Marlo Bonfantini**, *Un salto nel buio*  
1959, pp. 188, L. 1.200 ●
- [13] **Renzo Rosso**, *L'adescamento*  
1959, pp. 228, L. 1.200 ●
- [14] **Giuseppe Dessì**, *Racconti drammatici. La giustizia e Qui non c'è guerra*  
1959, pp. 336, L. 1.500 ●
- [15] **Giovanni Testori**, *La Maria Brasca. I segreti di Milano (III)*  
1960, 1960<sup>2</sup>, pp. 146, L. 1.000 ●
- [16] **Vittorio Sermoniti**, *Giorni travestiti da giorni*  
1960, pp. 510, L. 2.000 ●
- [17] **Gian Carlo Conti**, *Il profumo dei tigli*  
1960, pp. 136, L. 1.000 ●
- [18] **Manlio Cancogni**, *Una parigina*  
1960, pp. 280, L. 1.300 ●
- [19] **Paolo Volponi**, *Le porte dell'Appennino*  
1960, pp. 130, L. 1.000 ●
- [20] **Alberto Arbasino**, *Parigi o cara*  
1960, 1962<sup>2</sup>, pp. 752, L. 3.000 ●
- [21] **Giovanni Testori**, *L'Arialda. I segreti di Milano (IV)*  
1960, 1964<sup>3</sup>, pp. 232, L. 1.500 ●
- [22] **Antonio Delfini**, *Poesie della fine del mondo*  
1961, pp. 110, L. 1.000 ●
- [23] **Rodolfo Calletti**, *Viale Bianca Maria*  
1961, 1961<sup>2</sup>, pp. 420, L. 2.000 ●

- [24] **Giovanni Testori, Il Fabbricone. I segreti di Milano (V)**  
1961, 1961<sup>2</sup>, pp. 244, L. 1.200 ●
- [25] **Fausta Cialente, Ballata levantina**  
1961, 1961<sup>4</sup>, pp. 400, L. 1.800 ●
- [26] **Giuseppe Tomasi di Lampedusa, Racconti**  
prefazione di Giorgio Bassani, 1961, 1963<sup>7</sup>, pp. 164, L. 1.000 ●
- [27] **Guido Cavani, Zebio Còtal**  
prefazione di Pier Paolo Pasolini, 1961, 1961<sup>3</sup>, pp. 256, L. 1.300 ●
- [28] **Beatrice Solinas Donghi, Natale non mio**  
1961, pp. 180, L. 1.000 ●
- [29] **Giuseppe Dessì, Il disertore**  
1961, 1963<sup>11</sup>, pp. 160, L. 1.000
- [30] **Paolo Uberto Quintavalle, Tutti compromessi**  
1961, 1961<sup>2</sup>, pp. 194, L. 1.000 ●
- [31] **Giuseppe Mazzaglia, La dama selvatica**  
1961, pp. 236, L. 1.500 ●
- [32] **Manlio Cancogni, Parlami, dimmi qualcosa**  
1962, pp. 208, L. 1.200 ●
- [33] **Velso Mucci, L'età della Terra**  
prefazione di Natalino Sapegno, 1962, pp. 144, L. 900 ●
- [34] **Giuseppe Dessì, San Silvano**  
prefazione di Claudio Varese, 1962, pp. 200, L. 1.200 ●
- [35] **Antonio Barolini, Una lunga pazzia**  
1962, 1962<sup>2</sup>, pp. 368, L. 1.800 ●
- [36] **Luciana Frezza, La farfalla e la rosa**  
1962, pp. 140, L. 900 ●
- [37] **Enrico Tobia, Dal ponte dell'Ariccia**  
1962, pp. 116, L. 900 ●
- [38] **Gianni Mauro, La sua breve ora felice**  
1962, pp. 160, L. 1.200 ●
- [39] **Roberto Roversi, Dopo Campoformio**  
1962, pp. 256, L. 1.000 ●
- [40] **Fernando Tempesti, La torre delle torture**  
1962, pp. 180, L. 1.000 ●
- [41] **Eurialo De Michellis, Poesie a ritroso**  
1962, pp. 180, L. 900 ●
- [42] **Fausta Cialente, Cortile a Cleopatra**  
prefazione di Emilio Cecchi, 1962, 1962<sup>2</sup>, pp. 288, L. 1.400 ●
- [43] **Ugo Facco De Lagarda, Cronache cattive**  
1962, pp. 352, L. 1.500 ●

[44] **Rossana Ombres**, *Le ciminiere di Casale*  
1962, pp. 124, L. 900 ●

[45] **Enrico Alfredo Masino**, *Poco di buono*  
prefazione di Alberto Carocci, 1962, pp. 320, L. 1.500 ●

[46] **Maria Corti**, *L'ora di tutti*  
1962, 1963<sup>2</sup>, pp. 340, L. 2.000

[47] **Silvano Ceccherini**, *La traduzione*  
1963, 1963<sup>2</sup>, pp. 312, L. 2.000 ●

[48] **Ignazio Buttitta**, *La peddi nova*  
prefazione di Carlo Levi, 1963, pp. 204, L. 1.500

[49] **Renzo Rosso**, *La dura spina*  
1963, 1963<sup>3</sup>, pp. 312, L. 2.000 ●

[50] **Enzo Siciliano**, *Racconti ambigui*  
1963, pp. 284, L. 2.000

[51] **Luigi Meneghello**, *Libera nos a malo*  
1963, 1964<sup>1</sup>, pp. 388, L. 2.500 ●

[52] **Alarico Cassé**, *Il topo Chuchundra*  
1963, pp. 352, L. 2.000 ●

#### BIBLIOTECA DI LETTERATURA. I CLASSICI MODERNI

diretta da Giorgio Bassani

dal 1959 al 1963

Salvo rarissime eccezioni la collana accolse opere già definitivamente consegnate alla storia delle letterature straniere a cavallo tra l'Ottocento e il Novecento. Testi che avevano avuto il tempo di diventare classici mentre l'Italia era tagliata fuori dal mondo, prima da un impacciato provincialismo, poi dall'avvento del fascismo che aveva stroncato sul nascere il processo di europeizzazione incominciato subito dopo la grande guerra. Un recupero insomma del tempo perduto.

[1] **Edward Morgan Forster**, *Casa Howard*. "Solo connettere..."  
prefazione di Agostino Lombardo, trad. di Luisa Chiarelli, 1959, pp. 442, L. 2.000 ●

[2] **Jacques Rivière**, *Aimée*  
prefazione e trad. di Niccolò Gallo, 1959, pp. 224, L. 1.200 ●

[3] **Karen Blixen (Isak Dinesen)**, *La mia Africa*  
prefazione e trad. di Lucia Drudi Demby, 1959, 1960<sup>3</sup>, pp. 420, 6 figg. nel testo, L. 2.000 ●

[4] **Wyndham Lewis**, *Tarr*  
prefazione e trad. di Enzo Siciliano, 1959, pp. 448, L. 2.000 ●



- [5] **Jorge Luis Borges, L'Aleph**  
prefazione e trad. di Francesco Tentori Montalto, 1959, pp. 232, L. 1.000 \*
- [6] **Konstantin Paustovskij, Cronaca di una vita**  
vol. I Gli anni lontani, prefazione e trad. di Lia Wainstein, 1960, pp. 444, L. 2.000 ●
- [7] **Edith Wharton, L'età dell'innocenza**  
prefazione di Salvatore Rosati, trad. di Amalia d'Agostino Schanzer, 1960, pp. 416, L. 2.000 ●
- [8] **Karen Blixen (Isak Dinesen), Racconti d'inverno**  
trad. di Paola Ojetti, 1960, 1961<sup>2</sup>, pp. 352, L. 1.700 ●
- [9] **Konstantin Paustovskij, Cronaca di una vita**  
vol. II Gioventù irrequieta, trad. di Lia Wainstein, 1961, pp. 400, L. 2.000 ●
- [10] **Marcel Jouhandeau, Cronache maritali e Nuove cronache maritali**  
prefazione e trad. di Guldo Nerl, 1961, pp. 408, L. 2.500 ●
- [11] **Edward Morgan Forster, Monteriano**  
trad. di Luisa Chiarelli, 1961, pp. 232, L. 1.500 ●
- [12] **Aleksandr I. Herzen, Il passato e i pensieri**  
cura, prefazione e trad. di Lia Wainstein, 1961, pp. 696, L. 5.000 ●
- [13] **Charles-Louis Philippe, Croquignole**  
prefazione e trad. di Piero Bianconi, 1962, pp. 256, L. 1.500 ●
- [14] **Jules-Amédée Barbey d'Aurevilly, Le diaboliche**  
prefazione di Mario Praz, trad. di Elena Giolitti, 1962, 1962<sup>2</sup>, pp. 364, L. 1.800 ●
- [15] **René Char, Poesia e prosa**  
prefazione di Giorgio Caproni, trad. di Giorgio Caproni e Vittorio Sereni, con testo originale a fronte, 1962, pp. 584, L. 3.000 ●
- [16] **Marguerite Yourcenar, Il colpo di grazia e Alexis o Il trattato della lotta vana**  
prefazione e trad. di Maria Luisa Spaziani, 1962, pp. 244, L. 1.500
- [17] **O. Henry, Memorie di un cane giallo e altri racconti**  
prefazione e trad. di Giorgio Manganelli, 1962, pp. 424, L. 2.500 ●
- [18] **Karen Blixen (Isak Dinesen), Ultimi racconti**  
trad. di Paola Ojetti, 1962, pp. 408, L. 3.000 ●
- [19] **Ford Madox Ford, La saga di Tietjens. Alcuni, no. Non più parate**  
prefazione di Gabriele Baldini, trad. di Paola Ojetti, 1963, pp. 664, L. 3.800 ●
- [20] **Stephen Crane, Romanzi brevi e racconti**  
prefazione di Agostino Lombardo, trad. di Bianca Maria Pisapia, 1963, pp. 436, L. 3.000 ●
- [21] **Jorge Luis Borges, Altre inquisizioni**  
prefazione e trad. di Francesco Tentori Montalto, 1963, pp. 284, L. 2.000 ●